

# Daniel Tanuro a lu : Bruno Latour « Où suis-je? », « Qu'est-ce que le matérialisme », de Patrick Tort et « L'idéologie allemande » de Marx et Engels



[Daniel Tanuro](#)  
le 4 mars à 15:38 ·

J'ai lu le nouvel opuscule de Bruno Latour « Où suis-je? ». J'avais lu précédemment « Qu'est-ce que le matérialisme », de Patrick Tort, et je relis « L'idéologie allemande » de Marx et Engels. Les croisements m'inspirent qq réflexions.

Un passage de « L'idéologie allemande » dit: « Nous ne connaissons qu'une seule science, celle de l'histoire. L'histoire peut être examinée sous deux aspects. On peut la scinder en histoire de la nature et histoire des hommes. Les deux objets cependant ne sont pas séparables: aussi longtemps qu'existent des hommes, leur histoire et celle de la nature se conditionnent réciproquement ». Mais « l'histoire de la nature ne nous intéresse pas ici ». De fait, Marx (et Engels dans une moindre mesure: cf sa « Dialectique de la nature ») ont surtout consacré leur travail à l'intelligence de l'histoire humaine.

Ce passage a été biffé par les auteurs dans le manuscrit, mais il ne fait aucun doute que Marx et Engels concevaient le matérialisme comme le mode rationnel d'appréhender conjointement l'histoire humaine et l'histoire naturelle. On en trouve une preuve parmi d'autres dans la manière dont Marx a salué « l'Origine des espèces » de Darwin: « une base dans la science naturelle pour notre conception ». Par ces mots, « Marx reconnaît dans le matérialisme naturaliste de Darwin la base nécessaire de son propre matérialisme historique », comme le dit Patrick Tort.

A partir de là, il me semble qu'on peut revenir sur les fameuses « Thèses sur Feuerbach » de Marx, en particulier sur la première. Elle dit que « le principal défaut jusqu'ici du matérialisme de tous les philosophes est que l'objet, la réalité, le monde sensible n'y sont saisis que sous forme d'objet ou d'intuition, mais non pas en tant qu'activité humaine concrète ». C'est sans aucun doute exact, mais ne concerne que le matérialisme historique. Or, dans le cadre d'une unification du matérialisme, la thèse pourrait être élargie au matérialisme naturaliste: en effet, « le principal défaut » du matérialisme classique est que la biosphère n'y est saisie « que sous forme d'objet, mais non pas en tant qu'activité concrète du vivant ».

On vient de voir que ce défaut n'est pas imputable à Marx lui-même. Par contre, il n'a, hélas, n'a pas épargné celles et ceux qui se sont réclamés du marxisme. Dans les faits, les marxistes ont souvent reproduit les conceptions de Descartes pour qui les animaux ne sont que des machines, et les vivants en général (humains exceptés) des « objets ». Or, sous couvert de Science, ces conceptions reproduisaient et prolongeaient en fait l'idée religieuse d'une coupure entre la nature et l'humain « créé par Dieu à son image ».

Ce prolongement de la religion sous le masque de la Raison explique les errements de bien des scientifiques spécialistes des sciences naturelles. Mais il explique aussi ceux de bien des marxistes. P. Tort me semble discutable sur plusieurs points, mais il a raison de le souligner: « l'évolution (des espèces, DT) englobe ou inclut l'histoire, alors qu'une pensée marxiste simplifiée a toujours eu tendance à remplacer le recouvrement par une succession ». Les sciences humaines et les sciences naturelles sont des choses distinctes, mais « la distinction des deux réalités est elle-même le produit d'un processus qui plonge ses racines dans la nature pour les replonger, transformées, dans la civilisation ». (Cela me rappelle certains débats avec des camarades choqué.e.s parce que j'osais affirmer qu'il ne s'agit pas d'intégrer l'écologie au marxisme mais au contraire d'intégrer le marxisme à l'écologie...)

Mine de rien, les questions posées dans ce débat sont d'une grande importance. A mon avis, Tort n'a pas... tort de dire que l'intégration incomplète du matérialisme historique et du matérialisme naturel est un élément d'explication du rendez-vous raté entre le marxisme et la question écologique. Sa thèse: Marx et Engels n'ont pas lu « La filiation de l'homme », le deuxième grand ouvrage théorique de Darwin, où il explique que ce sont les lois de l'évolution qui ont sélectionné chez Homo sapiens la socialité, l'empathie, la solidarité etc, donc aussi l'éthique. Marx et Engels, dans « L'idéologie », écrivent que le matérialisme classique a pour conséquence que « les rapports entre les hommes et la nature sont exclus de l'histoire, ce qui engendre l'opposition entre la nature et l'histoire »... Mais combien de marxistes ont approfondi cette idée? Combien de marxistes ont saisi que la théorie darwinienne de la sélection, appliquée à notre espèce, est à l'opposé du « darwinisme social »?

En attendant, le rendez-vous raté entre (la grande majorité) des marxistes et l'écologie continue de se payer sur le plan idéologique. Cela fait plusieurs décennies que Bruno Latour, par exemple, s'engouffre astucieusement dans la brèche entre matérialisme naturel et matérialisme historique pour affirmer que « nous n'avons jamais été vraiment matérialistes ». Mais son objectif n'est pas tant d'unifier le matérialisme que de créer un espace au sein duquel l'idéalisme religieux pourrait recommencer à prospérer librement aux côtés des espaces de la science et de la politique. On est en effet en plein idéalisme quand Latour explique (dans « Face à Gaïa ») que la doctrine du moine Joachim de Flore, au 12e siècle, aurait instillé l'idée que le paradis pourrait être réalisé sur Terre, idée qui aurait engendré à son tour l'idée politique de la réalisation des utopies politiques par la terreur militante...

Sous couvert de « vrai matérialisme », Latour intègre en fait la crise écologique pour escamoter d'un seul coup la distinction entre le matérialisme historique et le matérialisme naturel, entre l'humanité et le reste de la nature, entre l'économie capitaliste et toute autre forme d'économie imaginable. L'opération lui permet de se débarrasser en même temps de

l'anticapitalisme comme enjeu, de la lutte de classe et de l'idée qu'un autre monde est possible. « Il n'y a plus de camps », écrit-il (dans « Où suis-je? »), « les Gilets jaunes nous l'ont montré », « cette notion avait un sens quand on imaginait de remplacer un monde par un autre par un grand basculement. Mais l'affreuse ironie est que cette grande bascule a déjà eu lieu, et c'est justement le monde modernisé (celui de l'Anthropocène) dont nous voulons sortir en retrouvant le nôtre ». En d'autres termes, vous pouvez avoir les meilleures intentions du monde, peu importe: voilà où mènent fatalement vos utopies d'émancipation. Elles sont « les ennemis (qui) sont partout et d'abord en nous ». Il est « un mal plus pervers encore » que la vision qui nous écarte de la vraie religion (celle du doute et du tremblement face à l'incertitude de l'au-delà non terrestre): celui « qui prétend instaurer le paradis sur terre ».

Pour les marxistes, il n'a évidemment jamais s'agi de créer le paradis sur Terre. Mais Latour enfonce le clou habilement: le refus – rationnel, dialectique, de gauche – de toute vision téléologique de l'histoire (naturelle et humaine) lui sert à discréditer l'idée même de projet social alternatif. En conclusion de son ouvrage, face à la crise écologique et à la pandémie (dont il ne souligne guère la dimension écologique!), Latour conseille donc de s'inspirer du matérialisme naturel, celui qui opère au hasard (par la sélection naturelle justement: tiens, comme dans le darwinisme social?), de ne chercher aucun but. Car, voyez-vous, « c'est parce qu'elle ne cherchait aucun but que Gaïa a fini par s'auto-réguler ». Rien n'est donc exclu, pas même la fuite en avant technologique: « L'innovation et l'artifice: c'est de cela que le monde est fait ». La boucle est bouclée. Bien qu'il se réclame abondamment de l'encyclique « Laudato Si! » du pape François, Latour est bien à droite de ce texte, qui place la lutte des pauvres au centre de la lutte écologique.

BRUNO LATOUR

# OÙ SUIS-JE ?

Leçons du confinement  
à l'usage des terrestres

LES  
EMPECHEURS  
DE PENSER  
EN ROND

# MARX ENGELS

L'IDÉOLOGIE  
ALLEMANDE

RICK  
ART

Quelle  
est la  
question ?

ma